

FRANSICO JÁCOME • CARLOS DARDÓN • GABRIEL ARMAS

Gasolina



SEVIO SARDI & DONA D K RANWUD presentan Gasolina. Con FRANCISCO JÁCOME, CARLOS DARDÓN, GABRIEL ARMAS, DANERI GUDIEL, PATRICIA ORANTES, JOSUE SOTOMAYOR, EDGAR CAJEL. Música: FRANCIS DÁVILA. Directores de producción: GABRIELA MELÉNDEZ. Gerente de producción: ALBERTO JIMÉNEZ. Directora de Fotografía: MARIA SECCO. Montaje: AINA CALLEJA. Sonido directo: FEDERICO SCHMUCKLER. Diseño Sonoro: DAVID MANTECÓN. Diseño de producción: XENIA SESORA. Maquillaje y peinado: EVA RAVINA. Asistentes de dirección: CAMILA URRUTIA, EDUARDO SPIEGELER. Productores asociados: EDICIONES EL PENSATIVO, VERÓNICA REDEL. Con el apoyo de: CINE RGA. Una producción de MELINDROSA FILMS y BUENA ONDA AMÉRICA, en coproducción con MEDIAPRO.

Escrita y dirigida por JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN



31^e FESTIVAL DES
3 Continents
NANTES, DU 24 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2009

Gasolina Julio Hernández Cordón

Document pédagogique

Conçu et réalisé par Guillaume Mainguet,
Moridja Kitenge Banza et Ismaël Marionneau
Texte pistes pédagogiques par Nicolas Thévenin
Proposé par l'équipe Continent J



Synopsis du film	p3
Biographie du réalisateur	p3
Quelques mots sur le Guatemala	p4
Avis Continent J	p5
Pistes pédagogiques	p6



Julio Hernández Córdón

Gasolina

Fiche technique

Guatemala, Espagne & États-Unis • 2007 • Couleur • 71' • Espagnol st a st électronique français • 35mm

scénario et réalisation Julio HERNÁNDEZ CORDÓN

photo María SECCO

montage Aina CALLEJA

musique Francis DÁVILA

interprètes Francisco JÁCOME, Carlos DARDÓN, Gabriel ARMAS, Daneri GUDIÉL,

Patricia ORANTES, Josué SOTOMAYOR, Edgar CALEL

Synopsis

Dans une banlieue résidentielle de la ville de Guatemala, trois adolescents passent leur temps à voler de l'essence dans le but de faire de longues virées nocturnes. Mais les choses ne se passent pas toujours comme prévues et la nuit ne fait que commencer.

[En recevant le prix du Meilleur Film Latino-américain au Festival de San Sebastian 2008, *Gasolina* s'est fait le porte-drapeau d'une

nouvelle cinématographie naissante au Guatemala. En dressant le portrait d'une jeunesse perdue, errant dans une nuit qui n'en finit plus de durer, le réalisateur fait écho au destin de son pays plombé par l'histoire de sa trop longue guerre civile. Une jeunesse en mal d'avenir, touchante et jamais morose et un film plein d'espoir, dont on n'oubliera pas non plus la belle image.]

Biographie

Julio Hernández Córdón est né en Caroline du Nord en 1975. Après des études à l'Université Rafael Landívar au Guatemala, il suit des cours de réalisation au Centre de formation cinématographique de Mexico. Après trois courts-métrages et deux documentaires, *Gasolina* est son premier long-métrage de fiction.



Quelques mots sur le Guatemala...

Civilisation

Entouré par le Mexique, le Belize, le Honduras, le Salvador et bordé par la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique, « le pays de l'oiseau qui mange des serpents » (Guatemala en nahuatl Coactmoctli-lan, une des langues locales) fut le siège du peuple Maya de 1500 avant notre ère à 250 de notre ère.

Cette civilisation se développa dans les basses tropicales du Petén, au nord de l'actuel Guatemala et a connu son apogée entre l'an 600 et 900 après J.C où elles abandonnèrent la forêt pour fonder, sous la domination des Aztèques (Tolèques) venus du nord, une nouvelle civilisation qui s'implanta essentiellement sur la presqu'île du Yucatan au Mexique (Chichen Itza et Uxmal). Ce peuple éparpillé dans des cités États, (Tikal, Palenque, Uxmal, Copan, etc) dominées par de gigantesques pyramides, n'a jamais constitué un empire. Ce que l'on appelle l'empire Maya n'a jamais existé. Chacune des cités États formait un petit royaume en soi et se faisait souvent la guerre.

Composé de quatre peuples ou communautés ethniques (les Ladinos, les Mayas, les Garifuna et les Xinka), le Guatemala compte aujourd'hui 12,5 millions d'habitants parmi lesquels près de 55% sont descendants des Mayas, 44% de Métais (les Ladinos descendants des Espagnols) et 1% de blancs. L'espagnol reste la langue officielle, même s'il n'y a que 42,5% de la population qui la parle comme langue maternelle.

Politique

Sur le plan politique, le Guatemala porte encore les séquelles d'une histoire marquée par une succession de coups d'État et de dictatures militaires, comme cela a

souvent été le cas sur le continent sud-américain. Le pays a connu des longs conflits internes qui ont duré trente six ans, de 1960 à 1996, date de la signature des accords de paix entre le gouvernement et l'Union révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG). Cette guerre interne (20 000 morts et 40 000 disparus, pour la plupart des civils mayas, un million de déplacés internes et des dizaines de milliers d'exilés) a atteint son paroxysme durant les années 80.

Économie

L'exclusion économique et politique de vastes secteurs de la société a engendré de profondes inégalités (52% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté). Revenu à la démocratie à partir de 1985, le pays bénéficie aujourd'hui d'une stabilité politique et d'une croissance qui ménage les grands équilibres macro-économiques. Mais cette croissance est encore insuffisante pour faire reculer la pauvreté d'autant que la délinquance, qui atteint des niveaux inquiétants, et la corruption freinent le développement.

Économiquement, ce pays, le plus peuplé d'Amérique centrale, traduit avant la crise financière internationale récente une bonne stabilité macroéconomique et financière. Actuellement, il demeure encore marquée par la prédominance d'une agriculture et d'une industrie d'assemblage de faible valeur ajoutée ne permettant pas au pays de se développer et de retrouver une stabilité économique. Vivant en grande partie de l'importation, le Guatemala souffre aujourd'hui d'un ralentissement des activités économiques et des exportations et d'une diminution du pouvoir d'achat.

Cinéma

Au niveau cinématographique, le Guatemala est un « très petit » pays producteur mais où se développe depuis un certain temps une grande volonté de structuration qui aide au développement local d'une production cinématographique « importante ».

D'où la création depuis 1998 du festival ICARO, Festival International du film au Guatemala. Aujourd'hui, ce festival

s'impose sur le plan international, attire plus de trente pays participants chaque année et le plus représentatif du mouvement de l'audiovisuel dans la région, est reconnu parmi les festivals de cinéma les plus importants en Amérique latine.

Quelques réalisateurs guatémaltèques :
Julio Hernández Cordón, *Gasolina* - 2007
Ana Carlos, *De Azul al Cielo* - 2004
Luis Argueta, *El Silencio de Neto* - 1994

Avis Continent J

C'est une histoire universelle d'ennui, d'errements, de désœuvrement de la jeunesse. Cela se passe au Guatemala, certes, mais pourrait se dérouler partout ailleurs. C'est l'histoire d'une nuit de trois adolescents de la classe moyenne qui passent leur temps entre vol d'essence et joutes verbales (avec un langage très ordurier...). C'est l'histoire de trois jeunes coqs qui se cherchent. L'univers extérieur est à la fois glauque et surréaliste : un volcan menaçant – à la Malcolm Lowry- dans son fameux roman « Au dessous du volcan », des avions de ligne bas et lourds comme les ciels de Baudelaire, encadrées par deux crises d'asthmes inquiétantes. Et surtout une absence d'adultes, une absence de sens, de repères, de règles et, au final, l'histoire ordinaire

du racisme ordinaire et du mépris de l'être humain notamment quand, comme souvent en Amérique latine, cet humain est un pauvre paysan indien !

Sur ces thèmes difficiles et maintes fois traités au cinéma, le réalisateur a choisi une narration originale (traitement du temps, rythmes particuliers, cadres très travaillés) accentuée par des lumières artificielles et par la beauté des couleurs, qualités cinématographiques qui ont conquis l'ensemble de la commission Continent J.

Danielle Simon Commission Continent J



Pistes pédagogiques

Rebel without a cause

Le plan inaugural de *Gasolina*, premier long-métrage de Julio Hernández Cordón, contient tous les enjeux du film à venir. Un jeune garçon, visible mais pas vraiment identifiable, met en pratique un savoir-faire délictueux : voler de l'essence directement dans le réservoir d'une voiture. Le geste et la technique sont restitués dans leur intégralité, par un plan fixe, long et serré, qui donne aussi à voir le caractère désagréable d'un tel acte (se brûler la bouche en aspirant l'essence) ; se faire mal pour mieux avancer, telle sera la conduite à venir des adolescents que met en scène *Gasolina*, dont le titre annonce évidemment que l'essence est le carburant (dans tous les sens du terme) de leur échappée initiatrice.

Car ces adolescents, plus proches de ceux de Larry Clark que de Gus Van Sant (pour s'en tenir à une comparaison strictement nord-américaine) vont faire preuve de défiance à l'égard de toute forme d'autorité, quelle que soit la manière dont elle est personnifiée : parents, militaires, gérants de magasin, etc. Mais si les trois jeunes garçons font tourner en bourrique le moindre représentant de l'ordre ou d'une hiérarchie implicite, ou tentent de faire tourner à leur avantage des négociations maladroitement menées, le jeu se retourne systématiquement contre eux, notamment par la violence. C'est là toute l'ambiguïté statutaire et la dimension intermé-

diaire de leur âge : encore vaguement enfants (les jouets dans leur chambre, entre autres signes), pas encore adultes (provocateurs et puérils, utilisant un langage ordurier, mais patauds avec les filles dès qu'il est question d'énoncer de véritables sentiments). L'instabilité de leur situation (soulignée par les crises d'asthme de l'un des garçons) trouve en contrepoint une vraie brutalité, comme manifestation de l'instinct de survie mais aussi dédain de la condition humaine (brûler un cadavre pour faire disparaître les traces d'un homicide involontaire au cours d'un accident de voiture).

Un Guatemala sans âme

Dans *Gasolina*, les cadres sont dépouillés, parfois totalement vides, et ne contiennent la plupart du temps que quelques éléments fonctionnels ou purement graphiques (signalétique routière, par exemple). Hernández Cordón travaille même ce principe en multipliant les plongées et contre-plongées, et en positionnant régulièrement sa caméra à proximité du sol. Les plans, tous fixes (hormis deux travellings avant, depuis l'habitacle d'une voiture, juste avant et après que ne se produise l'accident) se répètent ainsi dans leur agencement, telles des vignettes donnant une impression volontaire de redite, plus encore d'un Guatemala n'existant que



par synecdoques successives, et curieusement désincarné.

L'unité de temps (le film se déroule en une nuit d'errance, aux motivations incertaines), les sources de lumière très peu nombreuses, le regard porté droit devant soi (hormis les quelques plans, très sombres, où les garçons observent les avions), l'emprisonnement des

personnages dans le cadre, contribuent à accentuer une esthétique parfois abstraite, génératrice d'un certain comique de situation (l'apprentissage des techniques de self-défense, par exemple), mais aussi de la montée d'une tension que la proximité d'un volcan confirme.

Thématiques du film

- Un certain regard sur l'adolescence.
- Une esthétique du vide et de la redite.

Tout sur le film

<http://www.ondamaxfilms.com/new-films.php?page=gasolina>



Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'association Makiz'art, l'IUFM de Nantes, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable des actions pédagogiques: Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38